

**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

**19 | 2006
Varia**

L'Âge de fer se termine : la forme catalogique chez Eunape de Sardes

Martin Steinrück

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/kernos/448>

DOI : 10.4000/kernos.448

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Martin Steinrück, « L'Âge de fer se termine : la forme catalogique chez Eunape de Sardes », *Kernos* [En ligne], 19 | 2006, mis en ligne le 24 mai 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/448> ; DOI : 10.4000/kernos.448

L'Âge de fer se termine : la forme catalogique chez Eunape de Sardes

Résumé : Le catalogue est une forme de base (opposée à celle du récit) de la littérature grecque. Elle se trouve, pour nous, la première fois chez Hésiode (en opposition à la tradition homérique), se recristallise, en prose, dans l'opposition à la forme sérielle qu'Aristote oppose aux formes boudées des périodes en prose. Or, on peut suivre sa tradition jusque dans l'antiquité dite tardive. Les *Vies de philosophes et de sophistes* de l'historien Eunape de Sardes (IV^e siècle de notre ère) peuvent l'illustrer que cette continuité est toujours comprise comme un recours aux catalogues hésiodiques ou autres de l'époque archaïque. Nous procédons selon trois critères : premièrement, la tendance hésiodique de cacher un récit dans une énumération prétendument sobre se retrouve dans la suite de vies, qui se transforment peu à peu en histoire cohérente; deuxièmement le style sériel de la prose hérodotéenne ou d'Hypéride, lui-même héritier de la forme catalogique, se retrouve chez Eunape; troisièmement Eunape évoque comme modèle le *Catalogue des femmes* et présente son histoire comme une suite du catalogue des âges tel qu'il le lit dans *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode.

Abstract: *The Iron Age is over: Eunap of Sardes and the 'Catalogic' Pattern.* In Greek literature, the catalogue (viewed as being in opposition to the narration) is a basic pattern of epic song (discourse) from the work of Hesiod (in his opposition to Homeric traditions) onwards. Aristotle recognises this pattern by distinguishing a serial prose-style, as distinguished from a rounded prose-style, and this special pattern continues to be used even in what is called "late" Antiquity. That the writers were fairly aware of both the pattern and its origin, can be demonstrated by analysing "The Lives of Philosophers and Sophists" by Eunap of Sardes (4th cent. AD). Our study uses three criteria: firstly, the same Hesiodic tendency to conceal a story under what is presented as a mere list or enumeration, can be found in Eunap's catalogue of Lives, which transform themselves slowly into a history of 4th century neoplatonistic philosophy; secondly, Eunap uses the same serial prose-style as do Herodotus or Hypereides, the heirs of the catalogic pattern; thirdly, Eunap himself mentions the "Catalogue of Women" as a possible model, and presents his history as a continuation of Hesiod's catalogue of Ages in "Works and Days".

Il y a des traits formels du catalogue qui peuvent servir comme des points de repère cardinaux dans le champ des formes littéraires et de performance, de poésie et de prose, depuis Hésiode jusqu'à l'Antiquité dite tardive. Cette thèse sera illustrée au moins partiellement au travers de l'analyse des *Vies de philosophes et de sophistes*, composées vers la fin du IV^e siècle de notre ère par Eunape de Sardes, historien, néoplatonicien et rhéteur de profession. On y relèvera un trait particulier qu'Hermogène a dénoncé chez Lysias comme discours sournois qui, en prose, se veut simple¹, sérieux, sobre ou, en poésie, véridique c'est-à-dire attaché aux données pures². En effet, la simple liste

¹ Hermogène, *Id.*, 306 (éd. RAABE).

² L'un des deux textes qui mettent le mieux en évidence l'opposition des deux formes à l'époque archaïque, c'est le moment où Ulysse, après son récit menteur articulé en une belle structure annulaire, est qualifié par le narrateur de l'*Odyssée* XIX, 203 comme suit : ἴσμε θεύδεια

qu'un catalogue³ semble dresser en alignant des bateaux, des villes, des héroïnes, des gâteaux, des philosophes ou des hommes tombés dans une bataille tend souvent, mais de façon cachée, à glisser de cette forme paralléliste du pur répertoire vers un récit bouclé. Par le seul arrangement, le catalogue peut suggérer non pas des trames, des *mûthoi* tragiques ou épiques, mais des changements, des tendances, des avant-et-après et représenter ensemble avec son parfum de vérité quelque chose comme un discours historiographique⁴. Dans la forme catalogique, qu'elle s'exprime dans des listes d'Hésiode, ou dans le concept de la forme fine, du leptón d'un Callimaque⁵ ou dans le style prosaïque qu'on appelle sériel (selon Aristote⁶) ou non lié (selon Démétrios⁷) ou atticiste (selon Brutus et Calvus, les partisans de César⁸) ou encore spontané (selon Prohairésios, le professeur de rhétorique d'Eunape⁹), Hermogène peut trouver du sournois parce que cette tradition atteint la forme du simple non pas par une légèreté et simplicité

πολλὰ λέγων ἐτύμοισιν ὅμοια.. Ce n'est pas forcément une autoréférence à la poétique de ce quasi-aède qu'est Ulysse ou d'Homère, mais lorsque dans la *Théogonie* les Muses invitent Hésiode à apprendre un type de chant, elles utilisent ce vers pour désigner l'une des deux formes qu'elles imaginent pour l'épopée en tout cas. Elles ne citent probablement pas spécifiquement l'*Odyssée*, mais une tradition et elles y opposent une autre (Hésiode, *Th.*, 27 sq.) : ἴσμεν ψεύδεα πολλὰ λέγειν, ἐτύμοισιν ὅμοια / ἴσμεν δ' ἧρτ' ἐθέλωμεν, ἀλήθεια γηρύσασθαι Si nous interprétons cette déclaration comme l'ambivalence ironique des Muses, le texte reste obscur. Par contre, en acceptant l'interprétation comme intertexte polémique, comme opposition à ce que font les collègues, les sens est clair, à savoir : les Muses peuvent travailler pour quelqu'un qui fabrique des mensonges, donc quelqu'un comme Homère, mais ici, dans la *Théogonie*, c'est autre chose. La *Théogonie* est un catalogue et Hésiode sera toujours associé à cette forme, dans les *Travaux et les Jours*, deux catalogues en fait, et dans le *Catalogue des femmes*.

³ Pour le catalogue comme forme on se réfère ici à T. KRISCHER, *Formale Konventionen der homerischen Epik*, München, Beck, 1971 (*Zetemata*, 83); W. KÜHLMANN, *Katalog und Erzählung, Studien zu Konstanz und Wandel einer literarischen Form in der antiken Epik*, Freiburg am Breisgau, 1973, et notamment S. PERCEAU, *La parole vive, Communiquer en catalogue dans l'épopée homérique*, Louvain Paris Dudley MA, Peeters, 2002. Pour son lien avec la prose, cf. M. STEINRÜCK, *Haltung und rhetorische Form, Tropen, Figuren und Rhythmus in der Prosa des Eumap von Sardes*, Hildesheim, Olms, 2004.

⁴ Sur ce concept anti-heideggerien d'une vérité archaïque : W. LUTHER, « *Wahrheit* » und « *Lüge* » im ältesten Griechentum, Borna Leipzig, Noske, 1935.

⁵ Cf. Callimaque, *Aitia* I, 11; *Epigr.*, 27, 3.

⁶ Aristote, *Rhet.*, 1409a-1409b.

⁷ Démétrios, *De eloc.*, 13 sq.

⁸ Cicéron, *Brut.*, 284, et T. HIDBER, *Das klassizistische Manifest des Dionys von Halikarnass, Die Praefatio zu De oratoribus veteribus. Einleitung, Übersetzung, Kommentar*, Stuttgart / Leipzig, Teubner, 1996 (*Beiträge zur Altertumskunde*, 70), p. 30-39. Mais cf. J. WISSE, « Greeks, Romans, and the Rise of Atticism », in J.G.J. ABBENES, S.R. SLINGS, I. SLUITER (éds), *Greek Literary Theory after Aristotle. A collection of papers in honour of DM Schenkveld*, Amsterdam, 1995, p. 73-77; T. GELZER, « Klassizismus, Attizismus und Asianismus », in Th. GELZER, G.W. BOWERSOCK (éds), *Le classicisme à Rome aux I^{er} siècles avant et après J.-C.*, Genève, Droz, 1979 (*Entretiens sur l'Antiquité classique*, 25), p. 1-55. Sur la tradition stylistique de César, J. PORTER, « Hermeneutic Lines and Circles: Aristarchus and Crates on the Exegesis of Homer », in *Homer's Ancient Readers, The Hermeneutics of Greek Epic's Earliest Exegets*, Princeton, UP, 1992, p. 67-114.

⁹ Cf. Eunape, *VS X*, 4, 3.

naturelle comme semble le suggérer son message, mais en masquant l'utilisation extensive de sa rhétorique. C'est ce que dit Aristote sur Hérodote ou Photios sur Dion de Pruse¹⁰ : la prose sérielle brouille toute forme bouclée possible soit en évitant l'orchestration, la *concinnitas* comme dit Cicéron¹¹, soit en créant une boucle si longue que le retour, venant après une ou deux pages, ne soit senti qu'à un niveau subliminal. Ou pour le dire avec le Pseudo-Longin : l'atticisme cache sa *techné*¹². C'est ce glissement d'une forme de liste prétendument sobre à une forme narrative, bouclée, mais cachée, qui nous semble être l'un des traits typiques de la forme catalogique et que nous tenterons de retrouver chez Eunape au niveau de la narration, du style et de l'intertexte.

a) Les récits cachés

Comme le dit Eunape au début de ses *Vies*, son modèle est Philostrate¹³. Dans son catalogue de sophistes, Philostrate avait toujours utilisé la même série de registres pour chaque sophiste : l'enfance, les années de formation, la carrière, la mort et le style se répètent dans un ordre paralléliste comme c'est le cas pour les descendances d'une héroïne dans les *Ébées* d'Hésiode. Eunape suit les mêmes registres pour établir la génération de philosophes du IV^e siècle, du moins au début du texte, mais il ne tient pas longtemps. Peu à peu les différents chapitres se lient narrativement par la *diadokhè*¹⁴, la généalogie philosophique et les éléments du registre subissent des suppressions¹⁵. Ces éléments, notamment l'enfance, ne sont utilisés que pour créer des correspondances entre deux biographies ou ce à quoi Eunape semble penser dans l'introduction en louant particulièrement les *bioi paralleloi* de Plutarque¹⁶ : par exemple seuls Julien l'Apostat et la philosophe Sosipatra sont caractérisés par un long récit sur l'enfance. Les deux n'ont pas vraiment leur chapitre à eux

¹⁰ Arist. *Rhet.*, 1409a-1409b; Photius, *Bibl.*, 209, 165b9-38 (éd. BEKKER) = 106, 25-107 (éd. HENRY).

¹¹ Par ex. Cic., *Or.*, 220.

¹² Ps.-Longin, *De subl.*, 22, 1; cf. 17, 2.

¹³ Eun., *VS II*, 1, 2 : « Lorsque la 'lignée' des philosophes et des sophistes qui ont vécu par la suite devenait difficile à traiter en raison de leur nombre et de la multiplicité de leurs qualités, Philostrate de Lemnos entreprit un panorama un peu rapide, mais non sans élégance, à travers les biographies de sophistes éminents. Par contre les vies des philosophes n'ont pas bénéficié d'un traitement détaillé. »

¹⁴ Cf. D.F. BUCK, « Eunapius, Lives of the sophists, a Literary Study », *Byzantion* 62 (1992), p. 141-157.

¹⁵ Cette suppression du type philostrateen va de pair avec une conception philosophique de la louange depuis notamment la Seconde Sophistique : les rhéteurs privilégient l'ordre biographique, les philosophes l'ordre moral.

¹⁶ Eun., *VS II*, 1, 7 : « Ainsi le divin Plutarque donne directement, ça et là dans ses livres, un témoignage de sa propre vie et de celle de son maître Ammonios, ainsi que de sa mort à Athènes sans appeler cela une biographie. Son plus beau texte consiste en les *Vies parallèles* des meilleurs hommes d'après leurs exploits et leurs activités. »

mais se trouvent enchassés dans la vie d'un autre philosophe¹⁷. En plus leurs enfances sont comparables : étant les deux des surdoués, ils sont accompagnés chaque fois par deux éducateurs qui échouent finalement dans leur tâche. Julien et Sosipatra forment ensemble les deux étapes décisives d'une filiation philosophique considérée comme mauvaise par Eunape. Elle commence par Jamblique et arrive, en passant par Aidésios, à Sosipatra, dont l'élève est Maxime; et l'élève de Maxime est Julien. L'erreur de cette filiation néoplatonicienne¹⁸ serait, aux yeux d'Eunape, que ses représentants utilisent la magie, la théurgie pour s'opposer à la volonté des dieux olympiens, et surtout qu'ils s'en vantent publiquement¹⁹. De cette première filiation se détache une seconde, la bonne. Si elle avait eu le dessus, telle est la thèse suggérée par le texte, la chute de l'hellénisme après la mort de Julien aurait été moins grave. Ainsi, par des anticipations et des reprises de thèmes, Eunape commence à suggérer un récit rudimentaire, une histoire sans abandonner entièrement la forme catalogique. La même chose se passe dans la seconde partie consacrée aux sophistes, où l'arrangement fait tout simplement croire qu'après la mort du grand maître Prohairésios, plus aucun grand rhéteur n'ait eu une chaire à Athènes. Grégoire de Nazianze qui a étudié avec Eunape dit la même chose de façon plus brève, en un seul distique élégiaque, mais il est vrai qu'il sonne moins sérieux²⁰. Qu'Eunape ait quand même considéré son texte comme un catalogue, les autoréférences le prouvent. Quand il intègre la philosophe et magicienne Sosipatra à ce catalogue d'hommes *illustres*, mais surtout *d'hommes*, il dit bien que cela ne signifie pas qu'il fera des *Ehées*, donc qu'il ne fera pas le catalogue de femmes pseudo-hésiodique²¹.

b) Le style

Le style d'Hérodote, de Xénophon, de Platon, de Lysias, mais surtout d'Hypéride hérite de la forme catalogique. Aristote l'appelle *eiroménē*, donc « cousu » selon Chiron (ou peut-être la traduction par « sériel » serait-elle plus appropriée²²). On y observe en effet souvent des séries de phrases comportant chacune le même nombre de *cōla*²³. Démétrios en donne un bel exemple et

¹⁷ Il s'agit des chapitres 6 sur Aidésios (pour Sosipatra) et 7 sur Maxime (pour Julien).

¹⁸ Il s'agit d'une opposition aussi bien distinguée par des historiens de la philosophie.

¹⁹ Cf. Eun., VS VII, 2, 8 et 73, 10.

²⁰ *Epitaphia*, 5, PG 38, 1858, col. 13.

²¹ Eun., VS VI, 10, 1 : « Comme elles se dégagent des astres, des particules élémentaires se dégageant de cette famille – je ne voulais toutefois pas écrire le catalogue d'Hésiode qu'on appelle les Ehées – en ont subsisté, se sont dispersées et ont été attribuées à d'autres familles de philosophes aux yeux desquels la parenté avait quelque signification pour la philosophie. »

²² P. CHIRON, « La période chez Aristote », in *Théories de la phrase et la proposition de Platon à Averroès*, Paris, Rue d'Ulm, 1999 (*Études de littérature ancienne*), p. 103-130 (surtout p. 112; p. 123).

²³ Exemple Hérodote, I, 1 (cf. M. STEINRÜCK, « Der reihende Prosastil (είρομένη) und sein Verhältnis zur Periode », *RbM* 147 [2004], p. 109-135) :

l'appelle les *côla trimétra*²⁴. Le contemporain d'Eunape, Thémistios, oppose le style de Platon à son propre style périodique en le traitant à plusieurs reprises de *katálogos* ou de *katalégein*²⁵. Eunape imite l'exemple traditionnel du style sériel, donc Hérodote qui, lui, préfère les séries à cinq côla. Nous trouvons donc aussi souvent des séries de cinq incises dans les *Vies de philosophes et sophistes*. Mais il y a encore un autre trait caractéristique de la forme catalogique, que ce soit en prose ou en vers : déjà Aristote dit, qu'à la différence de la période, du circuit syntaxique, où le coureur imaginaire tourne rapidement autour du centre avant de faire demi-tour, dans le style sériel, la courbe que fait le coureur s'éloigne tellement du centre, que le public ne perçoit plus la boucle. Un commentateur tardif d'Aristote dit que ce style sériel finit bien, lui aussi, sur un boucllement, mais beaucoup plus tard²⁶. Ainsi Beck a-t-elle trouvé le moule de la structure annulaire chez Hérodote, mais qui s'étend sur plusieurs pages²⁷. De même Hésiode n'utilise des structures bouclées qu'au niveau macrostructurel sur 200 vers et s'en abstient

ὡς μήτε τὰ γενόμενα ἐξ ἀνθρώπων τῷ χρόνῳ ἐξίτηλα γίνονται,
μήτε ἔργα μεγάλα τε καὶ θωμαστά,
τὰ μὲν Ἑλλήσι, τὰ δὲ βαρβάροισι ἀποδεχθέντα, ἀνύεα γίνονται,
τὰ τε ἄλλα καὶ δι' ἣν αἰτίην ἐπολέμησαν ἀλλήλοισι.

Περσέων μὲν νῦν οἱ λόγοι Φοίνικας αἰτίους φασὶ γενέσθαι τῆς διαφορῆς
τούτους γὰρ ἀπὸ τῆς Ἐρυθρῆς καλεομένης θαλάσσης ἀπικυμένους ἐπὶ τήνδε τὴν θάλασσαν
καὶ οἰκήσαντας τοῦτον τὸν χώρον
τὸν καὶ νῦν οἰκέουσι,

αὐτίκα ναυτιλήσι μακρῆσι ἐπιθέσθαι,
ἀπαγινέοντας δὲ φορτία Αἰγύπτια τε καὶ Ἀσσύρια
τῆ τε ἄλλῃ [χώρῃ] ἐσαπικνέσθαι
καὶ δὴ καὶ ἐς Ἄργος·

τὸ δὲ Ἄργος τοῦτον τὸν χρόνον προεἶχε ἅπασι
τῶν ἐν τῇ νῦν Ἑλλάδι καλεομένη χώρῃ.
Ἀπικυμένους δὲ τοὺς Φοίνικας ἐς δὴ τὸ Ἄργος τοῦτο
διατίθεσθαι τὸν φόρτον.

Πέμπτη δὲ ἡ ἕκτη ἡμέρη ἀπ' ἧς ἀπίνοντο,
ἐξεμπολημένων σφι σχεδὸν πάντων,
ἐλθεῖν ἐπὶ τὴν θάλασσαν γυναῖκας ἄλλας τε πολλὰς
καὶ δὴ καὶ τοῦ βασιλέος θυγατέρα·

²⁴ Demetr., *De el.* 204 : sur Platon et Eschine.

²⁵ Thémistios, *or.* 13.2 sur le style de Platon :

Νῦν δέ, ὦ μεγάλε,
ἄθρόον μοι ἀπήντηριεν ἅπαντα
ἃ σὺ καταλέγεις,
καὶ πλείονα ὧν καταλέγεις,
δρόμος ἰσόδρομος σχεδὸν τῷ ἡλίῳ
ἀπὸ Τήροτος εἰς Ὠκεανόν,
πῶρος σύντονος
πτῆσις χαμαιπετής,

²⁶ Anon., *In Ar. art. rhet.*, 193.

²⁷ I. BECK, *Die Ringkomposition bei Herodot und ihre Bedeutung für die Beweistechnik*, Hildesheim, Olms, 1971.

presque entièrement au niveau de la mémoire à court terme où il préfère évidemment le parallélisme²⁸. Il s'oppose ainsi aux boucles du récit homérique situées clairement dans la microstructure, alors qu'au niveau de la macrostructure, l'*Odyssee* utilise le parallélisme²⁹. Un schéma de cette inversion peut s'esquisser comme suit :

	Catalogique	Récit
Auteurs	Hésiode, Sappho, Hypéride	Homère, Pindare, Isocrate
Noms	atticisme, eïroméné, léluméné	asianisme, katestramméné, période
Micro	série	boucle
Macro	boucle	série

c) L'intertexte

C'est la tradition du catalogue hésiodique et du style sériel que reprend Eunape. Même dans le contexte chrétien, un peu plus asianiste ou comme on dit au IV^e siècle, « ionique », être héritier du style sériel ou atticiste ne signifie rien de particulier, c'est plutôt traditionnellement grec. Mais arranger le catalogue en récit tout en l'associant plus particulièrement au catalogue hésiodique, c'est curieux : ceci d'autant plus que les protagonistes, les philosophes néoplatoniciens, sont associés à des personnages de l'âge héroïque : Chrysanthe est un Achille, Prohairésios un Ulysse, Porphyre un Bellérophon, Sosipatra est Phaedra³⁰, et il y a d'autres allusions moins voyantes. Si l'on lit de cette façon tout à fait néoplatonicienne une biographie comme assemblage d'indices d'une métempychose, on peut avoir l'impression que les héros sont revenus comme la fin du *Catalogue des femmes*, Nicandre dans les *Théria-*

²⁸ Dans la *Théogonie*, il est facile de dégager une grande structure annulaire entre la fin du règne d'Ouranos et la fin du règne de Cronos si l'on ne suit pas seulement la répétition du thème de la succession violente, mais aussi la répétition d'un catalogue de noms (Néréides et Océanides) ainsi que le régime temporel (le critère qu'utilisent les scholies pour établir des «retours» au début de l'*Iliade*). Cette petite structure se trouve réutilisée comme première moitié d'une autre structure annulaire qui utilise comme seconde moitié le règne de Zeus. Une telle lecture qui n'est que possible et donc hypothétique, peut être confirmée par l'utilisation du même schéma dans le catalogue des Âges dans les *Travaux et les Jours*, si l'on suit la théorie de J.-P. VERNANT, « Le mythe hésiodique des races, essai d'analyse structurale », *RHR* (1960), p. 21-54 [repris dans *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, 1990 [1965], p. 19-47].

²⁹ Dans l'*Odyssee* et dans l'*Iliade*, les mêmes figures se trouvent, mais en commençant au niveau microstructurel (cf. K. STANLEY, *The Shield of Homer, Narrative Structure in the Iliad*, Princeton, UP, 1993, et M. STEINRÜCK, *Kranz und Wirbel, Ringkompositionen in den Büchern 6-8 der Odyssee*, Hildesheim, Olms, 1997), alors qu'au niveau macrostructurel l'*Odyssee* du moins réutilise la même séquence de trois schémas narratifs exactement deux fois et crée donc un énorme parallélisme (cf. déjà T. KRISCHER, « Die Bogenprobe », *Hermes* 120 [1992], 19-25, et B. LOUDEN, *The Odyssey: Structure, Narration and Meaning*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1999).

³⁰ À lire Eun. *VP* VII, 3, 16 (Achille), X, 4, 2 (Ulysse), IV, 1, 8 (Bellérophon) et VI, 9, 4 sq. (Phèdre).

ques³¹ ou encore Virgile³², tous textes qu'Eunape a lus, le suggèrent : en hiver les serpents se cachent sous terre et reviennent à la surface au printemps. Et dans cette *Götterdämmerung*, Zeus doit affronter encore une fois les Titans ou les Géants. Si les Gigantomachies en sculpture et écriture foisonnent dans l'antiquité tardive, chez Claudien ou chez Nonnos on n'est jamais sûr si les géants s'identifient aux païens ou aux chrétiens, alors que chez Eunape l'attribution est nette³³. Lors de la destruction des temples de dieux olympiens dans tout l'empire romain et du Sérapéion d'Alexandrie par Théodose, Eunape décrit l'évêque alexandrin responsable comme un Eurymédon sous forme humaine³⁴. Or Eurymédon n'est pas seulement, depuis Hipponax, l'homme inculte par excellence, il est aussi, depuis l'*Odyssée*, le roi des géants³⁵. Et la destruction du temple de Sérapis est bien décrit comme une bataille des soldats d'Eurymédon contre les statues des dieux. L'imaginaire grec semble donc voir derrière ces biographies un nouveau combat contre les Géants ou chrétiens, mais que les Olympiens ont prévu et que les Grecs sont censés perdre, parce que la fin du cinquième Âge est prévue par Hésiode.

Sosipatra, la philosophe au don prophétique, prédit à son mari qu'après sa mort, il n'aura plus besoin de revenir *to pémp-ton*, « pour le cinquième »³⁶. Les interprétations proposées pour ce terme sont si multiples et syntaxiquement hasardeuses qu'on pourrait peut-être avancer l'hypothèse que le pauvre mari ne reviendra plus pendant ce cinquième Âge sur terre, mais au sixième, dans l'Âge de la vieillesse et de la décadence. En tout cas tous les oracles chez Eunape annoncent l'Âge du *skótos*, de l'obscurité sans formes et Beauté, un terme néoplatonicien qui désigne évidemment le règne des chrétiens.

³¹ Selon Nic, *Ther.*, 10, l'image des serpents nés du sang des Titans (les Olympiens ?) remonterait à Hésiode.

³² Verg., *Ecl.*, 4, 34 sq.

³³ Pour la sculpture et la tradition pergamène, voir E. ABETEL, *La Gigantomachie de Lousona-Vidy suivie de Considérations sur la transmission du motif de l'anguipède*, thèse Lausanne 2002 (Zeus comme empereur); cf., de Claudien, le poème du même titre et de Nonnos (qui avait écrit toute une Gigantomachie) le premier chant des *Dionysiaques*.

³⁴ Eunap., *VS VI*, 11, 2 : « C'est également ce qui arriva au sanctuaire de Canopos sous le règne de Théodose, lorsque Théophile était le préfet des sacrilèges, une sorte d'Eurymédon humain, qui jadis fut le roi des Géants arrogants à outrance. À l'époque Évagre avait la charge politique et les soldats d'Égypte avaient été confiés à Romanos »; *VI*, 11, 3 : « Ces soldats qui endossèrent l'armure et se mirent eux-mêmes en position en s'attendant à recevoir des pierres et des polisseurs de pierre, mais sans devoir s'exposer même au bruit de la guerre, commirent des actes de vandalisme dans le sanctuaire de Sarapis, luttèrent contre les dons votifs et vainquirent sans bataille ni adversaire ! »

³⁵ *Od.* VII, 59; et Hipponax, fr. 128 (éd. WEST).

³⁶ Eun., *VS VI*, 8, 4 (Sosipatra parle :) « Tu vas mourir avant moi et trouver une bonne et convenable place dans l'au-delà, mais moi peut-être bien une meilleure. Ta place est autour de la lune et tu ne devras plus servir en philosophant pendant « le cinquième ». C'est ce que me dit ton fantôme, mais tu dépasseras la région sublunaire avec une bonne volée d'âmes qui sait bien conduire son char. »

Concluons : la forme catalogique se trouve chez Eunape aussi bien au niveau stylistique qu'il se manifeste dans la tendance à cacher un récit dans l'ordre énumératif, mais aussi dans le sens allégorique qu'Eunape semble proposer pour ce récit : la fin de l'Âge de fer, du monde hellénique, tel que le *Catalogue des femmes* et les *Travaux et les Jours* d'Hésiode l'annoncent dans un autre catalogue, le catalogue des Âges. En outre, la démonstration visait à montrer que ces traits réunis chez Eunape font aussi état de la longue tradition de la forme catalogique, aussi bien en vers qu'en prose.

Martin STEINRÜCK

Université de Fribourg
Sciences de l'Antiquité
16, rue Pierre-Aeby
CH – 1700 FRIBOURG
Courriel : martin.steinrueck@unifr.ch